

Association Laagm Taaba (Burkina Faso)

Initiative pour demain



Demande de financement
du projet agricole

**« Parcelle expérimentale pour une
meilleure préservation des terres et
une meilleure sécurité alimentaire »**

Sommaire du dossier

I. Présentation de l'association	3
II. La phase d'étude	4
II.1. Contexte agricole du village	4
II.2. Les principales contraintes des agriculteurs de Namoukouka	5
II.3. Principaux outils et équipements agricoles utilisés au Burkina	6
II.4. Les principales pratiques utilisées au Burkina	7
II.5. Les acteurs du développement agricole au Burkina	9
III. Le projet de l'association.....	10
III.1. Description du projet	10
III.2. La cartographie du projet	10
III.3. Les objectifs du projet	11
III.4. Les options retenues	12
III.4. Le planning du projet	16
III.5. Le budget du projet	19
IV. Finalisation et demande de soutien	20

I. Présentation de l'association

L'association burkinabé « Laagm Taaba » a vu le jour en 2011 pour permettre aux jeunes du village de Namoukouka de jouer au football tout au long de l'année, en étant le moins possible confrontés à des manques en équipement. Les cotisations des joueurs ont permis de financer les dépenses quotidiennes du club, comme les ballons et les équipements mais aussi l'organisation du seul tournoi du département depuis 3 ans.

(www.association-laagm-taaba.com).



Les plus de 18 ans



Les 12 – 17



Les membres du bureau

L'association s'organise autour d'un principe, celui d'être autonome financièrement dans la couverture de ses frais quotidiens. Différents moyens permettent de financer l'association, notamment la cotisation des membres et la vente d'équipements.

Plusieurs partenaires se sont impliqués dans le projet, à commencer par la commune de Gounghin qui a donné à l'association une parcelle de 2 hectares. Les clubs de football français « Blagnac FC, JS Cugnaux et AS Muret » nous ont soutenus récemment en nous offrant différents équipements. Enfin, les associations « Hydraulique Sans Frontières, Fassol, un projet pour Réo et Issia, pourquoi pas » ont gracieusement accepté de transporter les équipements destinés à l'association au Burkina Faso.

La majorité de nos licenciés sont agriculteurs ou éleveurs. Le football leur a permis de créer une dynamique collective. Ils souhaitent aujourd'hui s'en servir comme tremplin pour mener des actions agricoles afin de faire face aux problématiques de dégradation des terres et de sécurité alimentaire.

Ce présent projet agricole constitue une continuité dans les actions de l'association, et a été élaborée entre les membres du bureau au Burkina Faso et notre stagiaire, Marthe Ouedraogo, diplômée en tant qu'ingénieur agronome, et qui nous a accompagné durant les 6 derniers mois.

II. La phase d'étude

II.1. Contexte agricole du village



Namoukouka est un village situé à 200 kms à l'Est de Ouagadougou et compte 928 habitants. La population est principalement occupée à l'agriculture, l'élevage et accessoirement au petit commerce.

Le climat est de type soudano-sahélien, caractérisé par une courte saison pluvieuse allant de mi-mai à octobre et une longue saison sèche qui va de novembre à mai.

Namoukouka dispose de 3 forages, une retenue d'eau, d'un puits, de deux pompes ainsi que de bas-fonds qui peuvent être aménagés pour la production agricole et maraîchère.

La végétation du village reste très limitée à cause du surpâturage et de la forte pression démographique qui entraîne un prélèvement très important du bois de chauffe et la conquête de nouveaux champs sur la brousse.

La politique foncière traditionnelle se traduit par la transmission des terres de génération en génération et de père en fils. Par contre, les femmes et les jeunes ont un accès limité à la terre. Ils peuvent bénéficier de petites parcelles mais de façon temporaire. Environ 80% des agriculteurs sont propriétaires de leurs terres.

Les types de cultures sont principalement le riz, le maïs, le sorgho, le mil, l'arachide, le sésame, le pois de terre et le niébé. Les cultures pratiquées varient en fonction du type de sols. Sur les sols latéritiques, on retrouve le mil, le niébé, le sorgho et le sésame, alors que sur les sols argileux, on retrouve le riz, le maïs et le sorgho.

La rente céréalière est estimée en moyenne à 100 000 - 150 000 FCFA par an (équivalent à 230 euros). Les villageois vendent leurs produits au marché de Goughin qui a lieu chaque trois jours. À côté de cette production locale, on retrouve des aliments importés tels que le riz, les pâtes, des condiments (conserves de tomate, viande, poisson, etc.) mais aussi des équipements agricoles et des produits non alimentaires du quotidien.

L'élevage est caractérisé par un surpâturage et par des difficultés d'abreuvement. Il y a peu de cheptels mais l'élevage se fait de façon traditionnelle dans presque toutes les familles avec de la volaille.

La situation alimentaire et nutritionnelle reste critique. Environ 80% des villageois souffrent d'insuffisance alimentaire. Cette situation nutritionnelle est due à la faible qualité nutritive des aliments consommés et à sa faible diversification. Les conséquences sont importantes surtout sur les femmes et les enfants, en se manifestant par une sous-nutrition, un retard de croissance, une perte de poids des enfants... (Politique nationale de sécurité alimentaire et nutritionnelle, 2013).

II.2. Les principales contraintes des agriculteurs de Namoukouka

Les agriculteurs sont confrontés à de nombreuses difficultés liées au milieu naturel, au contexte technique agricole et économique du village, que l'on peut d'ailleurs retrouver dans la région :

- Les contraintes naturelles :
 - Climat défavorable : type sahélien.
 - L'appauvrissement des sols restés longtemps sans amendements notables : ils sont pauvres, fragiles et soumis à divers facteurs de dégradation.
 - L'irrégularité des pluies.
 - Les attaques de parasites et de ravageurs des cultures.
 - Les migrations incontrôlées des populations dans les zones plus favorables, notamment la Côte d'Ivoire.
- Les contraintes techniques et technologiques de production :
 - Les méthodes culturales qui sont restées archaïques.
 - Le manque d'équipement technique permettant de gagner en productivité.
 - La maîtrise insuffisante de l'eau.
 - Des outils de stockage qui entraînent des pertes conséquentes.
 - La dégradation des sols avec des cultures répétitives et la réduction du temps de jachère.
- Les contraintes économiques et budgétaires :
 - Le niveau de revenus très bas des populations qui ne permet pas d'investissement.
 - Les coûts élevés des facteurs de production (approvisionnement en intrants et équipements agricoles).
 - La problématique de l'amélioration de la valeur ajoutée des produits agricoles.
 - Les difficultés d'écoulement et d'approvisionnement des produits agricoles liées à l'insuffisance des infrastructures économiques.
- Les contraintes politiques et institutionnelles :
 - La problématique de l'accès équitable à la terre liée à l'insécurité foncière et au développement de la pression foncière.
 - Les difficultés d'accès au crédit agricole.
 - Le manque de communication et de diffusion de programmes agricoles portés par les différents acteurs.
 - L'absence de schémas régionaux d'aménagement du territoire.

II.3. Principaux outils et équipements agricoles utilisés au Burkina

L'agriculture est caractérisée par des outils et des méthodes à dominance traditionnelle. On retrouve la charrue, la daba, et la houe manga. Ils sont accessibles car moins coûteux et disponibles sur le marché. Les agriculteurs s'échangent des équipements (zébus, charrues...) par solidarité et par confiance même si seulement 20% des agriculteurs utilisent aujourd'hui la traction animale.

Tableau des principaux outils utilisés au Burkina Faso

Outils	Description
Outils manuels	
Daba	Outil traditionnel utilisé pour labourer, aérer la terre ou récolter. C'est un outil produit et consommé dans un cadre d'économie locale.
Brouette	Véhicule courant qui sert à transporter de lourdes charges (matériaux de construction, eau ou produits agricoles) sur de courtes distances.
Pioche	Elle est destinée principalement aux travaux agricoles ou de terrassement dans le cadre d'un chantier.
Traction animale : ânes, bovins	
Charrette	Matériel qui permet de transporter agriculteurs, matériels et produits agricoles.
Charrue	Outil pour la préparation du sol avant les semis : sarclages, binage ou sarclo-binage.
Houe Manga	Outil de base pour tous les travaux de la terre et matériel aratoire de pseudo-labour, utilisé pour les opérations d'entretien des cultures, et de préparation du sol à faible profondeur.
Butter	Outil permettant une opération d'entretien ayant pour buts de ramener la terre au tour des plantes à la montaison en vue de favoriser l'enracinement.
Semoir	Outil à traction animale conçu pour exécuter les semis en lignes régulièrement espacées, à une profondeur réglable et avec une certaine densité.
Outils motorisés	
Motopompe	C'est un assemblage d'un petit moteur de 2,5 à 5 CV et d'une pompe centrifuge qui permet d'extraire l'eau d'une source de faible profondeur (mare, cours d'eau, puits et forage).
Motoculteur	Engin agricole motorisé pour le travail de la terre utilisé pour le labour, la mise en boue et le planage du sol.

II.4. Les principales pratiques utilisées au Burkina

Les tableaux suivants référencent un bon nombre de pratiques utilisées au Burkina Faso de manière unique ou complémentaire tant sur la conservation des sols, la gestion de l'eau, que sur le plan organisationnel.

Pratiques	Principe
Techniques de récupération et de conservation de sols	
Zaï ou culture en poquets	Consiste à creuser des trous de 20 à 40 cm de diamètre et de 10 à 15 cm de profondeur sur un sol dégradé. Ces trous sont enrichis de fumure/compost permettant de recueillir les eaux de ruissellement et de les laisser s'infiltrer.
Les demi-lunes	Consistent à creuser une cuvette en demi-cercle. La terre de déblais est déposée en un bourrelet qui récupèrera l'eau de ruissellement.
Les banquettes antiérosives	Création de très grandes demi-lunes sur de larges surfaces dénudées, endurcies ou encroûtées. Il s'agit d'ouvrages présentant un bourrelet non franchissable, un gradin et un fossé.
La régénération naturelle assistée	C'est un ensemble d'interventions qui consiste à stimuler/provoquer/protéger/entretenir les repousses ligneuses sur les parcelles. La mise en défens physique ou la surveillance sont nécessaires hors des zones de culture.
Les cordons pierreux	Consistent à construire de petits murets de pierre de 25 cm de haut suivant les courbes de niveau de la parcelle. Le ruissellement des eaux est ralenti, l'infiltration augmente et l'eau est mieux répartie.
La plantation en tranchées	Consiste à réaliser une tranchée de 30 cm de profondeur, rectiligne ou incurvée.
Les haies vives et brise vent	Réalisation de parcelles de plantations avec des écartements de 0,25m ou 0,30m pour éviter le pâturage et l'érosion éolienne.
Production du compost	Consiste à composter des résidus organiques et minéraux dans une fosse stabilisée de 9m ³ , retournés et arrosés périodiquement.
Paillage ou Mulching	Consiste à couvrir le sol, en particulier les parties dégradées, d'une couche de 2 cm d'herbes pour protéger le sol du soleil et de stimuler l'activité des termites.
Culture en couloir	Consiste à mettre des cultures dans le couloir/allée, formé par deux bandes ou rangées ligneuses.
Mise en défens	Il s'agit de jachère pour reconstitution du sol. Consiste à délimiter une parcelle pendant une période donnée afin de permettre à l'écosystème de se reconstituer.
Agriculture de Conservation	Elle consiste à un travail minimal du sol à travers la réduction ou la non-utilisation du labour, à couvrir la couverture permanente du sol avec des plantes de couvertures et la rotation des cultures
Gestion Intégrée de la fertilité des sols	Utilisation des amendements organiques et des fertilisants minéraux organiques, intégration des légumineuses fixatrices d'azote, utilisation des phosphates naturels et utilisation des variétés améliorées

Bande Enherbée	Mise en place de barrières antiérosives qui puissent constituer des compléments ou des alternatives dans les zones où les carrières de moellons ne sont pas disponibles pour la réalisation des cordons pierreux.
Scarifiage	Il consiste à travailler le sol par grattage de la couche superficielle avec un instrument à dents, manuellement ou avec une traction motorisée, en vue d'ameublir les 10 premiers cm du sol.
Rotations culturales	La rotation sorgho-niébé consiste à semer sur une moitié de la parcelle du niébé et l'autre moitié du sorgho en année 1 et en année 2 la permutation des cultures
Techniques de conservation et de gestion d'eau	
Boulis	Consiste à retenir l'eau via la construction d'un grand bassin (composé d'une digue et d'un déversoir) et qui permet une activité maraichère notamment.
Cuvette à tomates « Koglogo »	Création de plusieurs petites cuvettes pour une irrigation localisée en culture maraichère.
Systèmes de Micro-irrigation	Création d'une source d'alimentation en eau placée de telle sorte à créer suffisamment de pression pour permettre un goutte à goutte constant.
Les digues filtrantes	C'est un ouvrage pierreux construit au travers d'une zone de ruissellement fort. Il doit toujours être ancré dans le sol (fondation).
Puits	Consiste à creuser un trou d'une dizaine de mètres de profondeur pour exploiter la nappe phréatique et alimenter les cultures en eau.
Technologies d'atténuation et d'adaptation aux changements climatiques	
Semences améliorées (maïs, sorgho, mil...)	Mise au point des semences améliorées avec préparation des champs, techniques culturales, méthodes de récolte et soins apportés aux semences)
Associations de cultures	Consiste à semer en lignes alternées différentes cultures pour une meilleure préservation des terres.
Labour de conservation	Correspond à tout système de labour et de plantation par lequel au moins 30 % des résidus de cultures demeurent à la surface du sol après plantation.
Agroforesterie	Ensemble de pratiques d'aménagement du territoire avec des arbres, des cultures et du bétail pour une meilleure conservation des terres.
Gestion du fumier	Diffusion du fumier animal dans un vaste périmètre qui se décompose de manière aérobie en présence d'oxygène dans l'environnement naturel.
Le Bocage Sahélien	Périmètres bocagers au sein desquels se pratiquent différentes activités agricoles (agriculture, foresterie, pâturage, lutte contre les feux de brousse...).

II.5. Les acteurs du développement agricole au Burkina

Les acteurs intervenants dans le secteur agricole au Burkina sont multiples, on peut retrouver l'Etat, des organisations internationales, des ONG, des associations, des structures de recherche, des acteurs privés ou encore des groupements villageois.

Les acteurs	Types d'actions
Etat	Développement agricole et rural/vulgarisation des techniques agricoles durables à travers les législations et réglementations - stratégies, politiques, plans – appui financier/investissement public
Collectivités territoriales	Gestion décentralisée des ressources naturelles, règlement des conflits locaux et renforcement des pratiques et technologies utilisées par les producteurs.
OCDE/CSAO	Promouvoir les politiques qui amélioreront le bien-être économique et social. -agriculture durable et résiliente -amélioration de la performance environnementale de l'agriculture
FEM	Organisme financier (1ère banque) indépendant qui accorde des financements aux pays en transition pour des projets de biodiversité, changement climatique et préservation des sols
FAO	- Lutter contre la faim et la malnutrition, réduire la pauvreté rurale. - Améliorer la résilience des moyens d'existence face aux catastrophes.
I.N.E.R.A.	Recherche et développement, appui aux projets et programmes.
CIRAD	Sécurité alimentaire, gestion des ressources naturelles, inégalités et lutte contre la pauvreté à travers la recherche agronomique pour le développement et la formation.
IRAM	Renforcement des capacités des acteurs locaux à la préservation des ressources naturelles à travers des démarches de systèmes de production durables en zones sèches
CILSS	-Agriculture pluviale et irriguée, hydraulique, environnement, sécurité alimentaire, -Gestion des ressources naturelles : lutte contre la désertification et gestion de l'eau.
FIDA	-Financement agricole et rural. -Lutte contre la faim, la malnutrition, la pauvreté : amélioration des techniques agricoles et création d'activités agricoles ou commerciales en milieu rural.
SEED	Lutte contre la faim et la pauvreté: soutien au développement d'activités agricoles durables et à la sécurité alimentaire.
SOS enfant et Terre Verte	Développement rural au Burkina Faso : appui aux projets (ferme pilote Guié, Goèma) favorisant l'augmentation de la production et la préservation des terres.
SOS Sahel	Œuvre pour une agriculture durable, l'accès à l'eau, l'éducation et l'amélioration de la fertilité des sols.
Afrique verte	Organisation œuvrant pour la sécurité et la souveraineté alimentaires au Sahel, notamment le programme Aprossa au Burkina Faso

III. Le projet de l'association

III.1. Description du projet

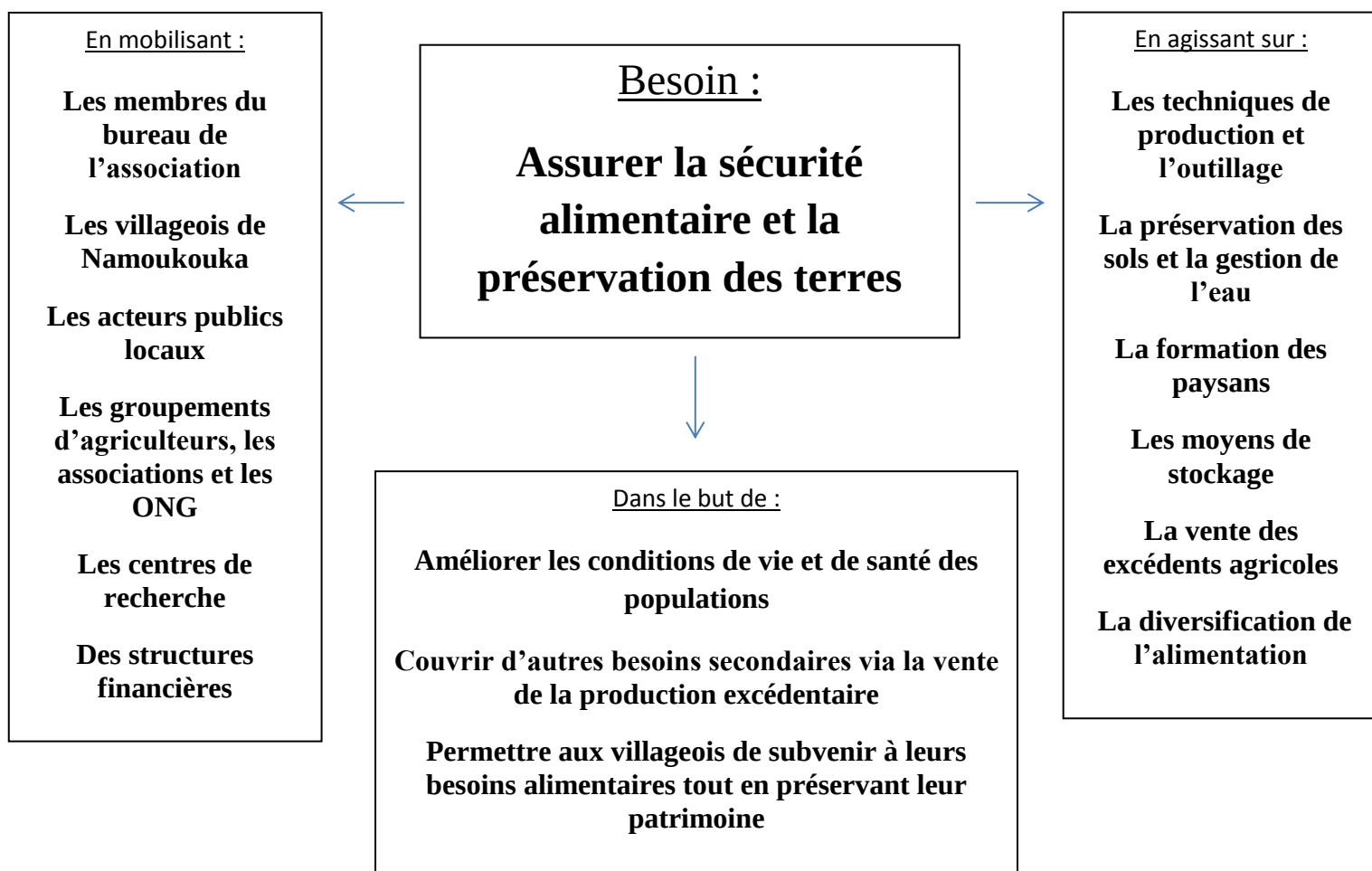
L'association dispose d'une parcelle sur laquelle les membres du bureau vont mettre en place le projet agricole. Le terrain sera divisé en deux sous parcelles, une parcelle témoin et une parcelle expérimentale.

La parcelle témoin sera cultivée avec les techniques locales habituelles alors que plusieurs techniques de conservation des sols et de production seront mises en place sur la parcelle expérimentale.

Les différentes phases de préparation des terres, de semence et de croissance, de récolte et de stockage se feront au même moment sur les deux parcelles. Cela permettra aux villageois de comparer l'évolution des deux parcelles à chacune des phases.

Dans le cas où les techniques mis en place sur la parcelle expérimentale démontrent de meilleurs résultats que sur la parcelle témoin, les membres du bureau aideront les villageois à adopter ses techniques sur leurs propres parcelles.

III.2. La cartographie du projet



III.3. Les objectifs du projet

Les objectifs du projet se décomposent de la manière suivante. **L'objectif global est d'assurer une meilleure sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages.** De cet objectif, découlent des objectifs stratégiques qui sont eux même décomposés en objectifs opérationnels.

- **Les objectifs stratégiques :**

- 1) Développer des techniques de production et de préservation des terres.
- 2) Optimiser le système de conservation et de vente des céréales produites.
- 3) Améliorer la qualité de l'alimentation et sa diversification.
- 4) Accompagner les paysans du village dans leurs initiatives agricoles.

- **Les objectifs opérationnels :**

1) Développer des techniques de production et de préservation des terres

- Améliorer les techniques de production à travers d'une part la modernisation des techniques et la diversification des cultures.
- Assurer une préservation durable des sols à l'aide des techniques de récupération et de gestion permettant de rendre ou maintenir les sols fertiles.
- Assurer une meilleure gestion de l'eau pluviale en mettant en place et en vulgarisant les techniques telles que les diguettes ou les bassins de rétention.
- Démocratiser l'accès aux intrants, répulsifs et semences agricoles à travers la recherche des variétés plus résistantes, nutritives ou de nouvelles variétés.
- Promouvoir l'utilisation de techniques de stockage plus efficaces avec des techniques et moyens de séchage, d'imperméabilité et d'inaccessibilité aux rongeurs et parasites.

2) Accompagner les paysans du village dans leurs initiatives agricoles

- Former les membres du bureau de l'association à différentes pratiques agricoles.
- Rendre visible les expérimentations qui seront faites sur la parcelle de l'association et rendre publique les résultats aux plus grand nombre.
- Développer une activité lucrative pour l'association pour avoir un fond de caisse.

3) Améliorer la qualité de l'alimentation et sa diversification

- Assurer un revenu aux villageois à travers la vente des produits agricoles et une diversification de l'alimentation.
- Formation des paysans sur les bonnes pratiques alimentaires et accès à un marché alimentaire complémentaire.

III.4. Les options retenues

Les options sélectionnées dans le tableau ci-dessous sont organisées par objectifs stratégiques pour répondre au mieux à chaque objectif opérationnel.

Catégorie 1 : Améliorer les techniques de production

Option choisie		Atouts pour la réalisation
A1. Améliorer les techniques de travail et de récupération de sols	<i>Scarifiage</i>	Utilise des matériels locaux faciles d'accès, nécessite moins de main d'œuvre et de temps de réalisation, permet d'assurer des conditions plus favorables au démarrage des cultures et un meilleur stockage de l'eau.
	<i>Labour à plat ou cloisonné</i>	Nécessite moins de main d'œuvre et de temps de réalisation et permet un enracinement meilleur et profond.
	<i>Demi-lunes</i>	Utilise des matériels locaux faciles d'accès, nécessite plus de main d'œuvre mais moins de temps de réalisation et permet de multiplier les rendements au moins par 15.
	<i>Rotations cultures : sorgho-niébé</i>	Accès facile aux semences et technique moins coûteuse, restaure efficacement les sols et diversifie les rendements.
	<i>Mode d'utilisation</i>	Ces techniques peuvent être utilisées dans l'ordre suivant : le scarifiage permet d'ameublir les 10 premiers cm du sol, puis le labour à plat permet la préparation du sol pour les semis. Les demi-lunes permettent ensuite la rétention d'eau et la restauration du sol pour une meilleure culture de rotation.
B1. Développer les techniques de fertilisation des sols	<i>Compostage en fosse</i>	Nécessite moins de main d'œuvre et de temps de réalisation, permet de réduire la collecte du compost par rapport au compostage en tas.
	<i>Mode d'utilisation</i>	Le compost est appliquée juste avant la saison pluvieuse. Ces deux techniques peuvent être utilisées séparément sur différents sols ou de façon complémentaire (simultanée).
C1. Conservation des eaux	<i>Micro-irrigation à cuvettes "Koglogo"</i>	Nécessite une importante main d'œuvre mais moins de temps de réalisation et permet une importante économie d'eau d'irrigation jusqu'à 80 %.
	<i>Bassin de rétention d'eau</i>	Nécessite une main d'œuvre importante mais permet de collecter l'eau de pluie, d'irriguer les parcelles et de faire du maraichage.

D1. Agroforesterie et semences améliorées	<i>Bandes enherbées</i>	Espèces faciles d'accès et de pratique sur tout type de sols et joue le même rôle que les cordons pierreux avec des résultats similaires. La technique est assez connue.
	<i>Haies vives</i>	Technique locale applicable sur tout type de sols et qui permet aussi de lutter contre les dégâts animaux.
	<i>Association des cultures</i>	Espèces faciles d'accès avec une association céréale-niébé qui permet une réduction du ruissellement de 20 à 30% et une réduction de l'érosion de 80% par rapport à la culture pure de céréale. Associations possibles : sorgho+mil, sorgho+niébé, sorgho+sésame, maïs+sésame, maïs+tomate.
	<i>Achat semences améliorées</i>	Variétés disponibles au niveau local qui présentent de meilleurs rendements que les variétés locales.
	<i>Mode d'utilisation</i>	Les bandes enherbées et les haies jouent un rôle complémentaire puisqu'elles servent de barrières à l'érosion et aux animaux. Elles sont mises en place avant la saison pluvieuse. L'association des cultures vient quant à elle au moment des semences en ayant choisi des semences améliorées au préalable.
E1. Promouvoir l'utilisation de techniques de stockage plus efficaces	<i>Greniers en mottes de terre</i>	Meilleur par rapport aux autres en termes de durabilité (10-20 ans) et de capacité de stockage (3-7 tonnes).
	<i>Fûts/bidons</i>	Technique facile à utiliser et bien répandue, meilleur système de stockage et de conservation.
	<i>Cribs de séchage et de stockage</i>	Bonne capacité de stockage et reste moins coûteux par rapport aux autres magasins.
	<i>Séchoir Coquillage</i>	Technique adaptée dans le cadre des groupements et associations avec bonne durée de vie.
	<i>Mode d'utilisation</i>	Les greniers et les bidons et fûts sont destinés au stockage des céréales : le premier utilisé généralement pour le stockage des grains avec tiges et le deuxième pour les grains sans tiges. Quant aux cribs, ils sont adaptés aux groupements. Le séchoir est utilisé pour la conservation des produits périssables (maraîchage et tubercules).

Catégorie 2 : Accompagner les paysans du village dans leurs initiatives agricoles

Option choisie		Atouts pour la réalisation
A2. Former les membres du bureau aux pratiques agricoles	<i>Bulletin de liaison</i>	Recherche de partenariat et acquisition de connaissances à travers les échanges d'expériences.
	<i>TIC</i>	Renforcer les acquis des membres du bureau et éveiller leur curiosité et favoriser les recherches.
	<i>Champs écoles</i>	Source de travaux pratiques pour les membres de l'association.
	<i>Mode d'utilisation</i>	Les bulletins de liaison constituent le point de départ dans la formation des membres du bureau. Ils peuvent être accompagnés des TIC dans le but de renforcer et compléter les connaissances acquises. Enfin, les champs écoles permettent la mise en place des connaissances à travers des travaux pratiques.
B2. Développer une activité lucrative pour l'association	<i>Tomate</i>	Culture maraîchère et de contre saison avec une offre insuffisante.
	<i>Choux</i>	Culture maraîchère et de contre saison qui permet une source intéressante de revenus.
	<i>Poules</i>	Diversification de revenus et d'alimentation : chair et œufs sur un secteur en pleine émergence.
	<i>Mode d'utilisation</i>	Ces pratiques peuvent être mises en place simultanément. Mais l'on pourrait commencer par les cultures maraîchères.
C2. Diffusion des pratiques efficaces	<i>Site internet</i>	-Permettre la publication des bulletins et rapports de travaux effectués par l'association, -Favoriser les partenariats.
	<i>Rapports</i>	Capitalisation des travaux et leurs résultats et diffusion de façon périodique ou spontanée.
	<i>Invitation mensuelle</i>	Les villageois seront invités à venir comparer les résultats à toutes les étapes du cycle de production entre la parcelle témoin et la parcelle expérimentale.
	<i>Réunion d'information</i>	Les membres du bureau pourront former et accompagner les villageois qui le souhaitent à mettre en place un système de production plus productif tout en préservant les sols.
	<i>Mode d'utilisation</i>	Le site internet constitue l'outil de base pour l'association et favorise la diffusion des rapports. On peut avoir des rapports mensuels, annuels, finaux, etc. en fonction du planning des activités de l'association.

Catégorie 3 : Améliorer la qualité de l'alimentation et sa diversification

L'objectif d'une meilleure alimentation reste une perspective sur moyen et long terme car elle découle à la fois de la réussite des catégories 1 et 2 mais aussi dépend de facteurs macros que l'association ne maîtrise pas à l'heure actuelle. Ainsi, cet objectif incontournable pour la sécurité alimentaire des villageois fera l'objet d'une continuité du projet dans les années à venir.

Option choisie		Atouts pour la réalisation
A3. Assurer un revenu et diversification de l'alimentation	<i>Cultures contre-saison et potagers</i>	Sélection de la tomate et du chou permettant de diversifier l'alimentation toute l'année et de générer un revenu pour acheter d'autres aliments.
	<i>Vente des excédents</i>	Les excédents céréaliers de production peuvent être vendus à un moment où les prix sont au plus haut pour améliorer le revenu des villageois (marchés régionaux ou capitale).
	<i>Mode d'utilisation</i>	Mettre en place un périmètre maraîcher tout au long de l'année et alimenter les marchés locaux. Stocker correctement l'excédent de production céréalier et identifier des zones de vente lucratives.
B3. Formation sur les bonnes pratiques alimentaires et accès à un réseau d'achat	<i>Achat d'aliments complémentaires</i>	Identifier des réseaux de production et de distribution burkinabés qui proposent d'autres céréales ou d'autres produits maraîchers à un coût local.
	<i>Intervention de partenaires spécialisés</i>	Créer des partenariats avec des partenaires locaux spécialisés dans la nutrition et la diversification de l'alimentation pour former les membres du bureau qui peuvent organiser des séances de sensibilisation.
	<i>Mode d'utilisation</i>	Ces deux techniques sont complémentaires et peu importe l'ordre d'utilisation.

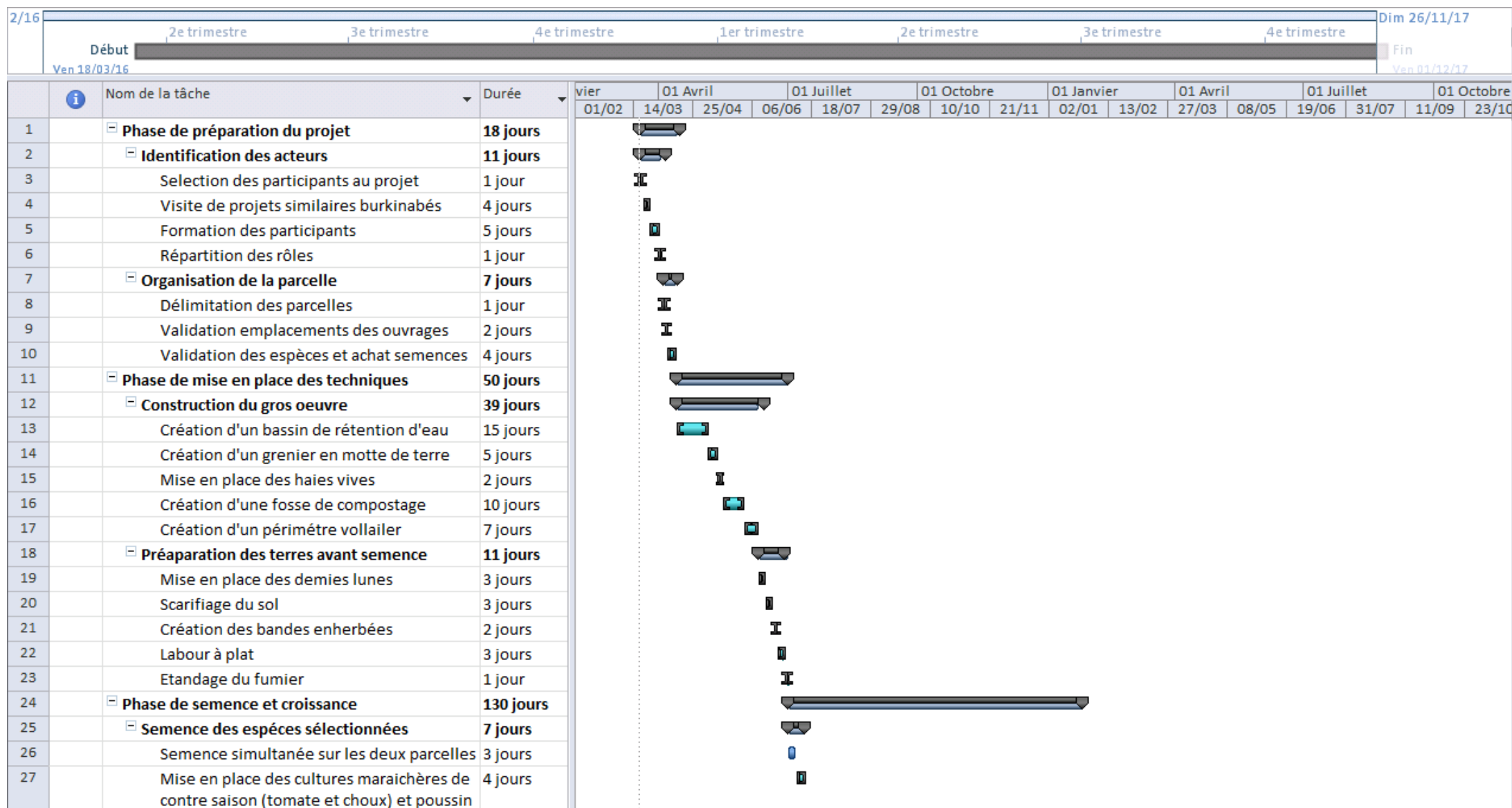
III.4. Le planning du projet

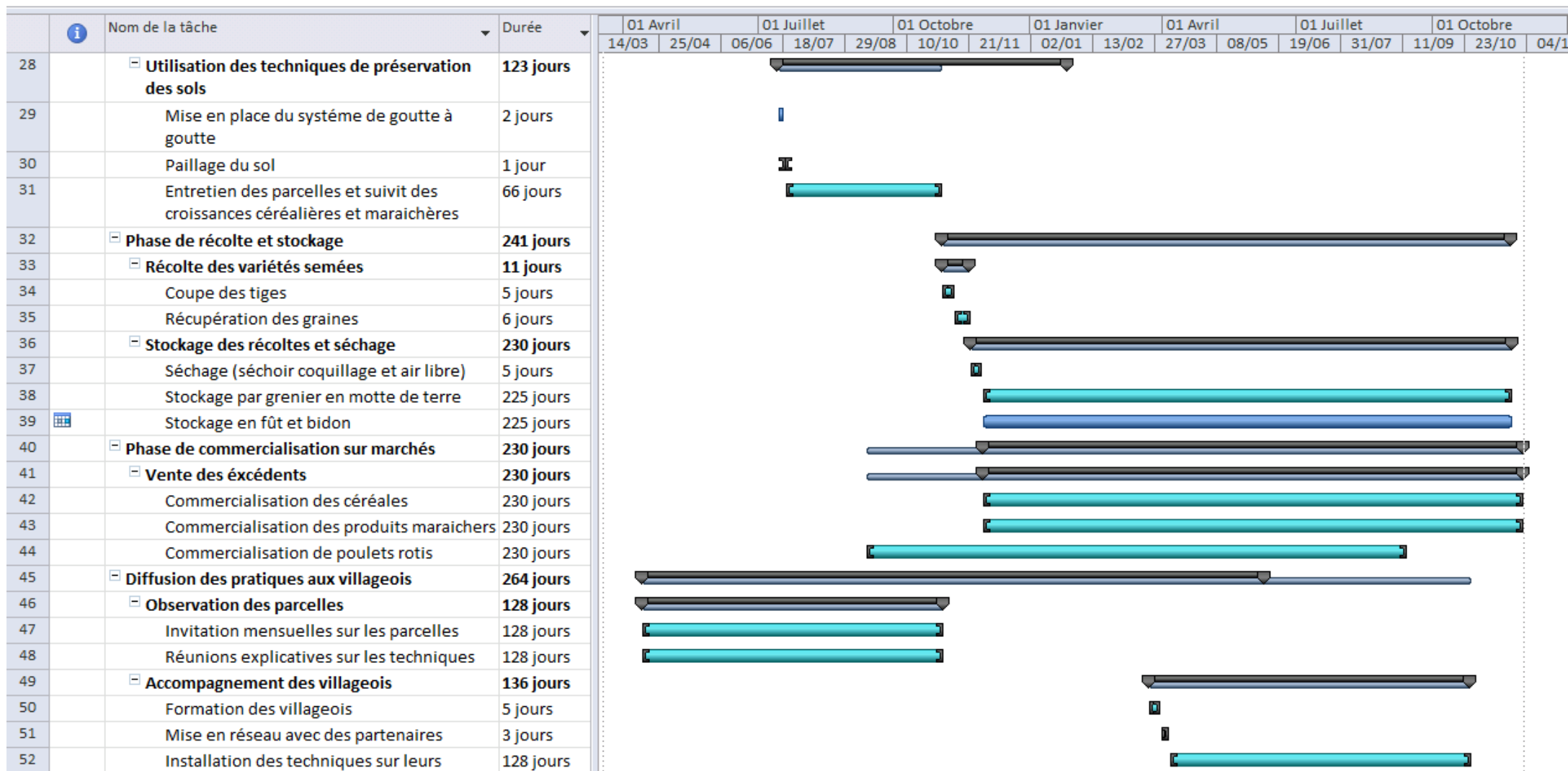
Le cycle du projet est de 21 mois, soit une date de lancement au 16 mars 2016 qui puisse permettre de réaliser les 8 phases projet suivantes:

- La préparation du projet (18 jours).
- La mise en place des techniques (50 jours).
- La phase de semence et de croissance (130 jours).
- La phase de récolte et de stockage (241 jours).
- La commercialisation sur les marchés (230 jours).
- La diffusion des pratiques aux villageois (264 jours).

Le planning a été organisé autour de deux dates clés, la date des semis au 1^{er} juillet et la date de récolte au 2 novembre. Le projet commencera vraisemblablement au 16 mars 2016 le temps de clôturer le budget et de valider les prestataires et techniciens qui interviendront sur les parcelles.

La majorité des tâches du planning se succèdent car ce sont les 10 membres du bureau qui géreront intégralement la parcelle en co-gestion. Nous ferons tout de même appel à des techniciens pour la construction des ouvrages importants comme le bassin, la fosse et le périmètre volailler ou encore pour la mise en place de certaines techniques comme la préparation des parcelles, le choix des semences, l'irrigation et le stockage.





III.5. Le budget du projet

Le budget global du projet s'établit à 6970 euros pour pouvoir couvrir la réalisation du gros œuvre, le besoin d'investissement en matériel, l'achat de matières premières et les rémunérations du formateur et du technicien. Les membres du bureau ne seront pas rémunérés mais seront les premiers bénéficiaires de la production céréalières, maraichères et de volailles.

Budget global du projet	En EUROS	En FCFA
Réalisation gros œuvre		
Construction du bassin de rétention d'eau de 50 m3 réalisée par un prestataire	2100	1 375 000
Construction d'une fosse pour le compost de 15m3 réalisée par un prestataire	1700	1 113 500
Construction d'un périmètre volailler de 20 m² réalisée par l'association	300	196 500
Construction d'un grenier à grains en terre de 10 m3 par l'association	200	131 000
Total gros œuvre	4300	2 816 000
Investissement matériel		
Achat du petit outillage (dabas, pioches, brouette, houes et râtaux)	120	78 600
Achat d'une charrue	230	150 650
Achat d'un attelage de bœuf	300	196 500
Achat d'une charrette	150	98 250
Achat fût et bidon	50	32 750
Achat de 200 mètres de tuyaux	130	85 150
Total investissement matériel	980	641 900
Achat matières premières		
Achat des semences céréalières et maraichères (0,7 hectare)	150	98 250
Achat des haies vives (dont une partie subventionnée)	180	117 900
Achat de pierres pour les demi-lunes (dont une partie ramassée)	40	40 655
Achat de 20 poussins	20	13 100
Total achat matières premières	390	255 450
Ressources humaines et autres		
Coût du formateur pour 5 jours	200	131 000
Rémunération du technicien (suivit global de la parcelle une fois par mois)	700	458 500
Imprévus du projet	400	
Total ressources humaines	1300	589 500
Besoin de financement global du projet	6970	4 565 350

IV. Finalisation et demande de soutien

Le projet football a permis à l'association de se structurer et de créer une vraie dynamique au sein du village. Les membres du bureau veulent aujourd'hui s'en saisir pour faire face aux problématiques de dégradation des terres et de sécurité alimentaire. En effet, la situation alimentaire et nutritionnelle reste critique. Environ 80% des villageois souffrent d'insuffisance alimentaire. Cette situation nutritionnelle est due à la faible qualité nutritive des aliments consommés et à sa faible diversification.

De nombreux acteurs interviennent déjà dans le secteur agricole au Burkina. La mise en place de techniques, comme le bocage sahélien, ont déjà fait leurs preuves dans l'amélioration du quotidien des populations d'autres régions.

L'association va s'appuyer sur ces acteurs pour développer des techniques de production et de préservation des terres, optimiser le système de conservation et de vente des céréales et accompagner les paysans du village dans leurs initiatives agricoles.

Le cycle du projet est de 21 mois à compter du mois de mars 2016 et nécessite un budget de 6000 euros pour pouvoir couvrir la réalisation du gros œuvre, le besoin d'investissement en matériel, l'achat de matières premières et les rémunérations du formateur et du technicien.

Aujourd'hui, l'association ne dispose que de très peu de fonds propre et vous sollicite pour couvrir une ou plusieurs catégories de dépenses du projet pour pouvoir le réaliser et permettre aux villageois d'assurer leur sécurité alimentaire.